

## LE ROND-POINT DE LA GARE S'APPELLERA DESORMAIS LE ROND-POINT DE L'EUROPE

Afin de marquer d'une façon particulière le trentième anniversaire de la Communauté Economique Européenne, il a été décidé de donner le nom de l'Europe au rond-point de la Gare. Cette décision s'inscrit dans la recommandation du Premier Ministre qui veut que les communes procèdent à une démarche de "sensibilisation" à la nécessaire construction de l'Europe.

Depuis huit ans déjà, la ville de Noyon s'est engagée dans cette voie avec le jumelage Noyon-Metzingen. S'adressant d'abord à la jeunesse des lycées et collèges, des liens d'amitié se sont créés au fur et à mesure des années entre de nombreuses associations de nos deux villes. C'est justement à l'occasion d'une de ces rencontres que l'inauguration de ce Rond-Point a eu lieu le samedi 31 octobre

dernier en présence de M. Jean-François MANCEL, Député de l'Oise, Président du Conseil Général de l'Oise, et de M. Amédée BOUQUEREL, Sénateur de l'Oise.

En effet, du 27 au 31 octobre, un stage "Musique, Danse et Langue" s'est tenu au Conservatoire Paschal de l'Estocart de Noyon. Il regroupait 30 jeunes musiciens allemands accompagnés de 5 professeurs et de 2 directeurs, 20 jeunes musiciens français auxquels s'ajoutaient 20 danseurs et 8 professeurs. Avant ce stage, chacun des deux groupes avait travaillé sur la création chorégraphique du "Devin du Village" de J.J. Rousseau, opéra-ballet qui fut représenté le samedi 31 octobre au Théâtre de Noyon.

# HISTOIRE

## L'HISTOIRE DE NOYON RACONTEE PAR LE NOM DE SES RUES

La transplantation de l'abbaye Saint-Eloi et son intégration à la ville au XVIIème siècle ont eu des conséquences sur la destinée de l'emplacement qu'elle occupa. Il a été dit quels furent ces effets pendant la période qui va de sa reconstruction à la Révolution; il nous reste à voir quels effets principaux s'ensuivirent de la Révolution à nos jours, pour mieux comprendre le développement de ce quartier.

### DE LA REVOLUTION A NOS JOURS

#### L'agonie de l'abbaye Saint-Eloi

L'Assemblée constituante, au cours de ses séances de février 1790, décréta la sécularisation de toutes les maisons religieuses et l'interdiction des voeux monastiques, déclarant supprimés tous les ordres religieux de France. Un décret du 26 mars précisa les mesures à prendre par les officiers municipaux chargés de procéder à l'inventaire détaillé de tous les biens contenus dans les édifices et les maisons religieuses ou leur appartenant. Les conseillers Druon, avocat et Reneufve, receveur du Grenier à sel, furent chargés de l'inventaire de l'Abbaye Saint-Eloi, qu'ils effectuèrent le 4 mai 1790. Après quoi ils entendirent séparément les 14 moines sur leurs intentions : deux déclarèrent reprendre leur liberté, les autres réservèrent leur décision.

Le 2 août suivant, les moines devaient encore se trouver dans leur abbaye, du moins certains : Dom Vollet, prieur de Saint-Eloi, assistait à la célébration de la fête nationale commémorant le 14 juillet 1789, en compagnie des représentants des clergés. Il est même dit qu'il prit part au banquet de 700 couverts, suivi de danses où chacun était admis...

Toujours est-il que peu après, les religieux furent expulsés et sommés de prononcer le serment constitutionnel. L'abbaye fut mise en vente comme bien national ainsi que tout ce qu'elle possédait. Les bâtiments furent achetés par le citoyen Mouton de Compiègne, ainsi que l'affirment plusieurs auteurs. L'acquéreur fit procéder à la démolition totale et sans merci des locaux d'habitation, de la basilique admirable, des cloîtres, des terrasses, des caves, des souterrains... Animé par l'ardente soif du gain, pierre après pierre, il procédait à la disparition définitive d'un des édifices qui concouraient à l'embellissement et contribuaient au renom de la ville.

#### Le jardin de l'huissier

Quelques temps plus tard, en 1811, le terrain, resté en friches, fut acquis par le sieur François Marie Dantier, huissier à Noyon, qui fit procéder à son nivellement par une cinquantaine d'ouvriers dans le but de l'aménager en jardin. Cette opération se faisait à l'intérieur du rempart, donc sans qu'il puisse être tenu compte de la position des terrains extérieurs, ce qui explique facilement la différence des niveaux de cet endroit.

Le nom de l'huissier F.M. Dantier, époux de dame Henriette Duprez, nous donne l'occasion de saluer, chemin faisant, leur fils qui fut baptisé le 25 avril 1810 dans l'église paroissiale Notre-Dame par le premier curé-doyen, Charles François Lejeune, curé de la paroisse Saint-Hilaire avant la Révolution. Ce nouveau né, prénommé Henri Alphonse, allait devenir une des gloires locales. Après des études fructueuses au Petit Séminaire de Noyon, ayant abandonné les études de droit, il s'orienta vers les recherches historiques et devint professeur d'histoire à l'école polonaise de Paris. Il se fit remarquer, en 1845, par un ouvrage intitulé "Coup d'oeil sur l'art chrétien" qui contient une savante description de la cathédrale de Noyon. Ses principaux travaux ont surtout été consacrés à l'ordre bénédictin. Dans un autre ouvrage, écrit en 1878, il manifeste ainsi son amour pour sa ville natale :

"J'aime la vieille et bonne cité où se sont passés les heureux jours de mon enfance et de ma jeunesse. Aussi lorsque je m'y arrêtai aux vacances dernières, j'ai été content d'y écrire la préface de mon livre sur les "Femmes chrétiennes", préface que j'ai datée de Noyon et dont les pages ont été crayonnées sur le Cours, près de la statue de Jacques Sarrazin et en vue du Mont Saint-Siméon".

#### L'usine du Maire de Noyon

Longtemps ce terrain restera voué au jardinage familial, jusqu'en 1869 les plans ne comportant que les constructions de la rue Victor-Hugo et de la rue de l'Abbaye Saint-Eloi entre la rue Saint-Eloi et l'avenue Henri-Carpentier. Mais, dans le dernier quart du XIXème siècle, l'espace formant l'angle de la rue de Belfort et du boulevard Carnot (appelé boulevard Saint-Eloi en ce temps-là) se trouve couvert de bâtiments industriels, aux toitures surélevées pour assurer la ventilation, du milieu desquels surgit une haute et maigre cheminée : c'est l'usine de produits chimiques que dirigea de 1876 à 1893 M. Ernest Noël, ingénieur de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, Maire de Noyon à partir de 1888, conseiller général, député, sénateur, dont la vie et l'action feront l'objet d'un récit édifiant lorsque nous arriverons sur le boulevard qui porte son nom. Il faut reconnaître que même les anciens Noyonnais ne connaissent pas l'histoire de cette usine qui fonctionnait à quelques pas du Petit Séminaire. Doit-elle être confondue avec l'entreprise Lacarrière, située en ce temps-là au n°51 du boulevard Carnot ? Car Lacarrière produisait des engrais et des produits chimiques... Quelles fut la fin de cette usine ? Voilà des points d'histoire locale à élucider...

C'est à l'emplacement de cette usine inesthétique que sera élevée la Résidence Charlemagne dont le permis de construire fut accordé en 1967 à la SEDEI. Cette résidence reçut le nom de Charlemagne en l'honneur du roi de Neustrie dont on célébra cette année-là, à Noyon le XIIème centenaire du couronnement. Cette résidence appartient à la rue de Belfort.

Mais avant cela, un industriel entreprenant était venu transformer tout ce quartier dans les conditions et de la façon qui feront le sujet du prochain article.

( à suivre )

J.Goumard